L'université du littoral : une démarche technopolitaine originale

Jean Bourgain

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/2421>

DOI : 10.4000/edc.2421

ISSN : 2101-0366

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1996

Pagination : 115-126

ISBN : 978-2-07-677030-8

ISSN : 1270-6841

Référence électronique

Jean Bourgain, « L'université du littoral : une démarche technopolitaine originale », *Études de communication* [En ligne], 19 | 1996, mis en ligne le 15 juin 2011, consulté le 19 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/edc/2421> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edc.2421>

Ce document a été généré automatiquement le 19 mars 2021.

© Tous droits réservés

L'université du littoral : une démarche technopolitaine originale

Jean Bourgain

- 1 Vue sous l'angle des espaces d'innovation dans le secteur de la formation, l'Université du Littoral (U.L.), Université nouvelle, est un cas de figure intéressant¹.
- 2 Aujourd'hui, une université moderne et responsable doit s'occuper de la professionnalisation, de l'orientation, de l'accès à la culture des jeunes et des moins jeunes ; elle doit être aussi un élément d'accompagnement des projets de développement économique, car il n'est plus possible que de tels projets n'intègrent pas — à des degrés plus ou moins forts — des dimensions de recherche et de formation, certes, mais aussi des dimensions humaines, culturelles et sociétales. Si l'on veut voir des projets évoluer dans le temps au rythme de l'évolution des connaissances, il faut absolument des accompagnements de ce type.
- 3 De plus l'Université — parce qu'elle aura à prendre en charge 60 ou 70 % d'une classe d'âge et qu'elle aura un rôle de plus en plus déterminant à jouer dans l'actualisation permanente des connaissances — est devenue un élément stratégique d'un nouvel aménagement du territoire. C'est sans doute pour l'ensemble de ces raisons que les villes, aujourd'hui, se préoccupent d'intégrer à leur propre stratégie urbaine une dimension universitaire. Il y a trente ans, les étudiants n'offraient qu'une représentation particulière et rétrécie de l'organisation et de la reproduction sociales ; aujourd'hui, l'Université du Littoral, c'est 50 % de boursiers, 40 % de nos étudiants étant fils d'ouvriers ou d'employés.
- 4 L'exemple de « Nord-Pas de Calais Technopole » va nous permettre de revenir sur la manière originale de développer un projet comme celui de l'Université du Littoral. Il s'inspire en effet des apports de la démarche technopolitaine que nous conduisons par ailleurs et qui cherche — compte tenu de la réalité économique et sociale régionale — à mettre en place une façon nouvelle de travailler qui utilise largement la gestion de projet et l'interrelation du formel et de l'informel.

l'expérience « nord - pas-de-calais technopole ».

- 5 Parler de « Nord - Pas-De-Calais Technopole », c'est effectivement parler d'une expérience nouvelle dans la région, et sans doute en France ; c'est pourquoi nous l'avons d'ailleurs qualifiée de Démarche Technopolitaine Régionale en Réseau (ou encore DTR2²). Sa présentation permet d'évoquer les liens méthodologiques et humains avec ce que l'on est entrain de construire ensemble sur le Littoral, avec l'Université.
- 6 La DTR2 n'est pas (on le pressent) une (ou un ?) Technopole au sens habituel du terme et le meilleur moyen de le démontrer est d'expliquer chacun des termes de l'expression.

D comme Démarche :

- 7 Cela signifie que c'est essentiellement une pratique amont par rapport aux réalisations concrètes. En effet, à la différence des autres technopoles qui ont souvent une vocation d'aménageur et d'acteur, la DTR2 n'a pas vocation à faire : elle a plutôt vocation à aider, à favoriser l'émergence de projets globaux d'intérêt régional³.
- 8 Ces projets doivent, à partir des forces et des faiblesses locales, servir le développement économique et social, l'emploi régional (développement endogène lié à l'international) et faire en sorte que ces richesses nouvelles et ces activités soient mieux réparties sur l'espace régional dans le cadre d'un nouvel aménagement du territoire. On peut donc parler de réflexion systémique préalable.
- 9 Dans la mesure où la pratique régionale (pas uniquement du Nord - Pas-De-Calais) démontre que les relations formelles entre les institutions (entreprises, administrations) suscitent trop souvent des conflits de pouvoir, de hiérarchies de pouvoirs et aboutissent à une stérilisation des projets, la DTR2 a le souci d'associer étroitement, selon des procédures nouvelles, les relations formelle et informelle : l'émergence de projets et leur première validation sont informelles ; la mise en œuvre, la réalisation sont formelles.
- 10 *L'informel*, c'est le résultat d'une activité bénévole d'individus choisis *intuitu personae*, mécènes de leur temps, partageant le même objectif général ci-dessus défini⁴ et qui, en raison de leur activité et de leurs responsabilités professionnelles (ou autres), sont au cœur et à la croisée de réseaux.
- 11 *Le formel*, c'est le jeu normal (concurrence et coopération), respecté et valorisé, des institutions qui ont par autorité (ou se donnent par négociation), la mission et les moyens d'exécuter concrètement les opérations nécessaires à la réalisation du projet et à la satisfaction de l'objectif. En effet, les institutions seules — si elles en sont convaincues et si elles y trouvent un intérêt propre (y compris la réélection) — sont à même de mettre en œuvre⁵ des projets de dimension régionale.
- 12 Cette démarche se développe ici dans un contexte technopolitain.

T comme Technopolitaine :

- 13 C'est, initialement, une pratique orientée vers l'intégration systématique et accélérée de l'innovation, du progrès technologique dans les processus de production et les produits. Il s'agit habituellement d'associer sur des espaces économiques restreints

(Technoparc-Scienceparks, Technopôle) des capacités de recherche, de recherche/développement, de formation et des capacités de production qui soient tendues vers un marché, soit existant et à élargir, soit à créer, en vue de susciter ou de dynamiser des entreprises de Haute Technologie. En espérant que de cette nouvelle proximité naîtront des relations plus faciles entre l'Université et l'Entreprise et que ces centres technopolitains auront des effets de diffusion à l'ensemble des activités situées ou non sur le site.

- 14 Nous retenons cette chaîne devenue stratégique — Recherche, Recherche/Développement (R et D), Formation⁶ (initiale et continue), Produits ou services, Process, Marchés et Financement — mais, au lieu de l'appliquer à une entreprise unique (voire à un segment de sa production), nous l'appliquons à toute une filière de production (comme par exemple l'agro-alimentaire)⁷.
- 15 Cette réflexion technopolitaine est elle même indissociable des évolutions en cours et des nouvelles exigences du développement dans une économie largement ouverte, de la conjoncture économique internationale transformée (Morin, 1993 ; Drucker, 1993 ; Reich, 1993) (libéralisation des échanges et internationalisation des flux, transnationalisation des capitaux, globalisation des entreprises, réseaux mondiaux de production et « global web », effondrement des économies socialistes, émergence de nouveaux pays industriels — y compris dans les industries de services — développement des technologies nouvelles de l'information et de la communication) qui sont source de concurrences nouvelles accrues, généralisées et rapidement évolutives pour nos activités (et leurs organisations). Cela se joue à tous les stades de production, d'où des délocalisations réelles et/ou potentielles dans les créations de richesses et d'emplois, mais qui peuvent être aussi l'occasion de nouvelles coopérations et solidarités ou contraintes (Union Européenne⁸, AELE...).

R comme Régional :

- 16 A la différence de ce qui s'est pratiqué en France dans le cadre de France Technopole (et ailleurs) depuis les années 60, nous avons pensé qu'il fallait réfléchir autrement pour associer à une réflexion par axe (ou filière) une réflexion géographique. Ainsi, à partir des potentialités et des faiblesses d'une zone donnée, ne pouvait-on pas faire émerger des projets spécifiques à la zone et, si possible, complémentaires des autres projets (par filières ou géographiques), ou au moins neutres par rapport à ceux-ci ?
- 17 En ce sens, notre espace de référence n'est pas un espace géographique, administratif, strictement défini (arrondissement, département, région) : c'est un territoire économique flou et à géométrie variable (Drucker, 1993), qui peut, en fonction des besoins, des analyses ou des solidarités industrielles existantes ou à construire, s'étendre à des coopérations, à des relations translocales, transrégionales, voire même transfrontalières. Le Grand Nord - Pas-De-Calais, très fortement urbanisé⁹, au tissu industriel ancien, dense, varié et en pleine mutation parce que durement confronté à une crise existentielle, est riche de possibilités et de potentialités. L'objectif est de réussir, à l'intérieur de cet espace, un maillage efficace des compétences technopolitaines prioritairement régionales, qu'elles soient à Maubeuge, Boulogne, Béthune ou Lille, pour générer de nouvelles activités ou pérenniser des activités existantes en contribuant à leur compétitivité internationale et, par-delà bien sûr, pour sauvegarder ou promouvoir l'emploi régional.

R comme Réseau :

- 18 Comment aider à développer des capacités globales et accélérées d'adaptation, d'innovation et de création, dans la production — et peut être surtout — dans les organisations et les comportements, puisqu'il n'est plus possible, compte tenu de la réactivité de la concurrence, de dissocier les évolutions techniques des pratiques technologiques adaptées ?
- 19 Puisque nous sommes, et cela, sans doute, pour les trente ou quarante années à venir, confrontés à une mutation économique, sociale et culturelle radicale, comment y faire face, comment la gérer, la dominer, y participer, sans assurer — **grâce au dialogue et à la dynamique des réseaux** — une dynamique globale (y compris culturelle) et partagée par l'ensemble des acteurs de l'activité économique (filières et territoires) ? Une idée forte, nouvelle et consubstantielle au concept même de réseau est qu'il ne peut exister de réseau dynamique sans création, développement, renforcement symétriques des identités, des spécificités, des complémentarités et sans information réciproque des acteurs. Par ailleurs, un réseau de nouvelles solidarités régionales, qui se veut au service de l'emploi et d'un développement économique et social réel mieux réparti, y compris au niveau spatial¹⁰, dans une région où les proximités sont réelles, où les communications (y compris grâce aux nouvelles technologies) sont de plus en plus aisées, ne peut que nourrir d'une part une réduction des distorsions d'autant plus insupportables que, connues, elles se vivent au quotidien, et favoriser d'autre part un nouvel aménagement du territoire.

Un point d'histoire

- 20 Simplement pour insister sur le fait que le temps est un élément important pour mettre en œuvre et réussir les mutations sociales indispensables.
- 21 En 1985, après quelques réflexions commencées dès 1981, Villeneuve d'Ascq, la Chambre de Commerce et d'Industrie de Lille-Roubaix-Tourcoing, l'Université des Sciences et Techniques de Lille et le Délégué Régional à la Recherche et à la Technologie étaient à l'initiative de la création de VAT (Villeneuve d'Ascq Technopole). Cette association a produit ses effets positifs classiques (pépinières d'entreprises, nouveaux services, parc de la Haute Borne, délocalisations industrielles, mises en contact d'idées, nouveaux partenariats d'institutions et d'hommes différents, voire opposés...). Elle a aussi, comme toutes les technopoles, démontré ses limites (conflits ou oppositions d'intérêt institutionnels ou géographiques, coopérations limitées, épuisement des initiatives, limitations des effets d'entraînement...). L'occasion de reconsidérer la stratégie mise en place a été donnée, en 1990, par le programme européen STRIDE qui était destiné à mettre en œuvre des opérations touchant à l'innovation et au développement compétitif des entreprises. Dans ce cadre, deux projets concurrents sur le thème « Technopole régionale » avaient été déposés. Le premier travail a été d'arriver rapidement à fondre ces deux projets en un seul pour éviter de voir fleurir sur la région des initiatives voisines et concurrentes qui se seraient rapidement enlisées dans les sables de l'incompréhension et de l'indifférence. C'est à cette occasion qu'Alain Dubrulle a été chargé d'animer un groupe de travail hebdomadaire d'une quinzaine personnes pendant environ 18 mois.

- 22 Compte tenu de la situation conflictuelle initiale des deux projets, il nous a fallu proposer des conditions et méthodes de travail et dégager des coopérations nettes et positives ; ainsi, au lieu de regrouper des institutions (démarche formelle), nous avons délibérément opté pour la démarche informelle¹¹. Ce programme nous a permis de créer une solide culture de groupe, grâce notamment à l'apport de consultants et de spécialistes extérieurs, sur le phénomène technopolitain, l'analyse régionale, les relations Université/Entreprise, les exigences du développement économique et de nous interroger sur notre capacité collective à répondre positivement à ce qui est d'ores et déjà le défi du XXI^{ème} siècle.
- 23 Cette réflexion nous l'avons — compte tenu du temps imparti — centré sur les quatre axes principaux d'intérêt régional (cf. note 5) inscrits dans le plan régional ou le Contrat de Plan Etat-Région. Ainsi, à travers l'exemple du Transport terrestre, les grandes lignes du raisonnement ont toujours été du type : pourquoi, alors qu'il existe un potentiel de recherche de qualité internationale (ex. le métro automatisé VAL), un potentiel industriel important (250 entreprises avec plusieurs grands donneurs d'ordre et un chiffre d'affaires annuel de plusieurs milliards de francs), pourquoi le Nord - Pas de Calais n'est-il pas mondialement reconnu comme le « TOULOUSE du transport terrestre » ? Que faire pour qu'il en soit ainsi ? Que manque-t-il au niveau de l'enseignement supérieur, des entreprises et de leurs relations ? Cette démarche au sein d'une filière industrielle, il nous est apparu qu'elle devait être pratiquée aussi au niveau spatial pour mailler solidarités économiques et géographiques et bénéficier au mieux des économies d'échelle et de proximité (y compris culturelles) propres au Grand Nord - Pas-de-Calais¹².
- 24 Bien entendu, le fonctionnement d'une telle démarche exige le respect d'une déontologie forte, des pratiques particulières qui sont la priorité à l'écoute, au dialogue, à l'informel, la volonté de faire émerger des projets dans le respect des pouvoirs et dans le consensus plutôt que dans l'opposition et la concurrence/exclusion. C'est dire qu'elle repose sur **une nouvelle pratique citoyenne** qui reste loin d'être un fait acquis parce que — en apparence comme au fond — elle remet en cause les pouvoirs et les pratiques profondément marqués par le taylorisme, le centralisme et le jacobinisme de tout notre système organisationnel (Sérieyx, 1992 et 1995 ; Crozier, 1995). Aujourd'hui, autour d'une petite cellule opérationnelle composée de deux permanents au niveau central et de cinq ou six chargés de mission employés à temps partiel sur les axes (ou filières) et groupes locaux, c'est ainsi plus **d'une centaine de bénévoles** qui travaillent à réfléchir, à générer des projets et à les proposer à la réalisation des acteurs régionaux.

Une expérience transposable à l'université du Littoral ?

- 25 Quelles conclusions peut-on en tirer pour notre université et pour la réflexion sur les espaces d'innovation dans le champ de la formation ?
- 26 Nous les organiserons autour de deux axes : celui de la méthode et celui du projet universitaire.

La méthode de travail et de coopération

- 27 Les établissements universitaires sont, qu'on le veuille ou non, confrontés à la même réalité économique, sociale et culturelle que l'ensemble des entreprises de production de biens et services ou que les autres administrations publiques ou privées. De plus, ils ont une mission sociale déterminante : préparer le maximum de jeunes et de moins jeunes aux évolutions de demain (technologie, emploi...). Si la méthode associant étroitement le formel et l'informel fonctionne au niveau régional entre des groupes différents (axes, géographie...) de composition variable et largement ouverts, elle peut, sans aucun doute, fonctionner aussi au niveau d'une université (entre les disciplines, entre les sites par exemple) ou au niveau d'un ensemble d'établissements d'enseignement supérieur et de recherche régionaux et ainsi profiter tant aux formations (création, évolution...), à la pédagogie (méthode inductive, sports, culture...) qu'à la recherche (relations Université/Entreprise, R et D, stages, apprentissage...). Le fonctionnement en réseau est également déterminant et ce, tant au sein de l'Université du Littoral elle-même, que dans le cadre du système régional d'Enseignement Supérieur et de Recherche. Pour profiter au mieux de sa multipolarité et de sa pluridisciplinarité et fournir un service de la plus haute qualité possible au bénéfice des jeunes, des adultes « littoraux » ou régionaux et du système économique et social régional, l'Université du Littoral, une et multiple, doit générer en son sein, au niveau des sites et des disciplines, des spécificités et des complémentarités très fortes.
- 28 Ce sont ces lignes d'action qui ont été retenues dans le schéma général d'organisation de l'université (ex. Centres de gestion, Conférences disciplinaires...), ainsi que dans la localisation des formations (2ème et 3ème cycles, grands secteurs...) en interaction étroite avec l'implantation de la recherche organisée autour de deux axes fédérateurs, complémentaires, déclinables et respectueux des champs disciplinaires.
- 29 Au niveau régional, les mêmes remarques sont valables : c'est en effet à l'ensemble du système régional d'Enseignement Supérieur, organisé en Réseau, de satisfaire la demande sociale régionale de formation supérieure et de recherche¹³ ; dans ce cadre, le rôle du Pôle Universitaire Européen de Lille sera sans aucun doute déterminant.

Le projet universitaire de l'Université du Littoral

- 30 Aucun projet universitaire de qualité ne peut ignorer et se construire — dans le respect bien entendu des traditions et obligations universitaires - indépendamment des contraintes du système économique et social de référence. En cette fin de siècle, il est en effet impossible de ne pas tenir compte de l'émergence, au niveau mondial, d'un nouveau système sociétal. En ce sens, les réflexions menées dans le cadre de la DTR2 ont largement pesé sur la genèse du projet stratégique de l'Université du Littoral. Comment peut-on faire que la multipolarité, la pluridisciplinarité, la jeunesse et la croissance rapide de l'université soient des éléments de dynamisme, d'innovation, de réalisation de notre nouvelle mission universitaire qui n'est plus de former une fois pour toutes 10 ou 15 % des jeunes d'une classe d'âge, mais de porter au plus haut niveau de qualification possible le maximum d'entre eux et d'aider l'ensemble de la population à progresser en interaction active avec le développement économique et social ? Comment l'Université peut-elle, au-delà de la simple transmission des **savoirs** et des **savoir-faire**, participer activement, et pour le plus grand nombre, à la **genèse et à la**

diffusion de nouveaux savoir-être, respectueux de l'homme partie intégrante d'une société, en mutation rapide et de jour en jour plus mondialisée (Bourgain, 1996) ? Comment faire en sorte que l'Université du Littoral soit pleinement citoyenne ?

- 31 Sans entrer ici dans les détails, l'U.L. tente de répondre à ces grandes questions par exemple en facilitant l'accès à l'université par la démultiplication de ses premiers cycles (création de sections par site), ou en cherchant à introduire progressivement et positivement les activités sportives et culturelles dans les cursus.
- 32 Des progrès importants restent à faire : ils seront l'œuvre et le résultat d'une volonté collective nourrie par les qualités individuelles organisées dans un vaste projet stratégique, coopératif et évolutif. Tous ces projets sont des projets à long terme qui exigent patience, continuité et persévérance : là encore, des symétries et des convergences avec la Démarche Technopolitaine Régionale en Réseau sont évidentes.

BIBLIOGRAPHIE

Bourgain, J., (Janvier/Février 1996), « Université séculière », in *L'Esprit de la côte* (revue de l'U.L.).

Drucker, P., (1993), *Au-delà du Capitalisme*, Dunod.

Morin, E., (1993), *Terre Patrie*, Seuil.

Reich, R., (1993), *L'économie mondialisée*, Dunod.

Sérieyx, H., (1992), *Le big bang des organisations*, Calmann-Lévy et *L'effet Gulliver*, Calmann-Lévy, 1995 ; ou Crozier, M., (1992), *L'incapacité de notre élite à se réformer*, Interéditions.

NOTES

1. Cet article a été réécrit à partir de l'intervention liminaire d'Alain Dubrulle, Administrateur Provisoire de l'Université du Littoral, et de la mienne propre, lors de la journée d'étude de Boulogne-sur-mer (le 10 mai 1996) « Espaces de formation : quels lieux pour quelles innovations ? ».

2. Association régie par la loi de 1901 et présidée depuis sa création par A. Dubrulle.

3. Et non simplement des actions d'innovation auprès des entreprises ou de création d'entreprises innovantes.

4. Ce qui ne signifie pas, et de loin, identité politique, culturelle ou philosophique des membres.

5. On a alors, pour des raisons différentes et complémentaires (importance économique - valeur ajoutée, emploi, localisation géographique...), choisi quatre thèmes d'investigation (Halio-agro-industrie, Transport terrestre, Electronique et Micro-électronique, Santé), avec toujours le même souci : comprendre l'ensemble de la filière, apprécier les forces et les faiblesses internes (recherche, formation, production, produits, marchés), les concurrences et le positionnement international, repérer les hommes-ressources, les hommes ou les structures « pivots », rassembler et faire l'analyse critique et constructive des études et rapports régionaux, nationaux

ou internationaux disponibles sur ce thème, imaginer et valider ce qu'il serait judicieux de proposer comme projet collectif d'intérêt régional à réaliser par les acteurs eux mêmes...

6. Cf. C. Saint Etienne, « La Troisième voie : le capitalisme stratégique » in *Le Monde*, 27 Juillet 93 et d'autres auteurs qui insistent sur les nouvelles obligations stratégiques de l'Etat : favoriser notamment un niveau d'éducation haut et généralisé pour mieux attirer ou maintenir sur le territoire de référence le maximum de « têtes de réseau » d'unités globales de production.

7. Depuis les intrants initiaux et intermédiaires successivement transformés jusqu'à la production et la distribution du produit final.

8. Plus de 50 % de la réglementation appliquée ou applicable en France a, d'ores et déjà, pour origine l'Union Européenne. Cf. le rapport Braibant-Jurgensen, 1992.

9. Cet espace priorisé dans la DTR2, n'est bien sûr pas exclusif, au contraire, des autres niveaux infra-régionaux, nationaux, transnationaux ou supra-nationaux ; car l'individu ou l'entreprise sont, ou deviennent concomitamment, citoyens de plusieurs espaces (espace multidimensionnel) et ne pas intégrer ces interactions « spatiales » réduit l'efficacité au niveau même de l'espace choisi. Cf. P. Drucker et E. Morin, *op. cit.* ; J.M. Guehenno, (1993), *La fin de la démocratie*, Dunod, 1993.

10. Eviter de reproduire autour de la métropole lilloise le vieux défaut jacobin du « Paris et le désert Français ».

11. On a aussi évité d'associer directement les « politiques » impliqués et de lier ainsi l'avenir de la DTR2 aux contraintes et exigences des campagnes électorales ; ils ont toutefois été tenus très étroitement informés et leurs remarques et critiques ont été prises en compte.

12. La DTR2 est ainsi, en s'appuyant sur le réseau universitaire lui-même en voie d'émergence, en cours de structuration en quatre ensembles géographiques flous : Artois, Hainaut-Cambrésis, Littoral et Métropole lilloise.

13. Cf. le Schéma Régional d'Enseignement Supérieur et de Recherche (ESR), Groupe de travail ESR et Aménagement du Territoire, Juillet 1995.

RÉSUMÉS

A partir de l'exemple de la démarche "Nord-Pas-de-Calais Technopole", qui est décrite et analysée, l'auteur propose une démarche de création de technopole sur le littoral du Nord-Pas-de-Calais à partir de l'Université du Littoral. Il développe une réflexion sur le développement économique de la région grâce au développement technopolitain régional. A son sens le projet mis en place autour de la Métropole Lilloise est transposable sur le littoral du Nord.

INDEX

Mots-clés : Université du Littoral, éducation, développement territorial, technopôle

Keywords : University of the Littoral, education, territorial development, technology park

AUTEUR

JEAN BOURGAIN

Jean Bourgain, USTL